

Textes de presse et photos en ligne:

www.puppenhausmuseum.ch

Presse, Mot de passe: phm

Version longue

Le Musée de la Maison de Poupée de Bâle présente:

Kimonos d'enfants

Exposition temporaire du 16.10.2010 au 3.4.2011

Cette exposition temporaire exceptionnelle, consacrée aux kimonos d'enfants, présente exclusivement des pièces de la remarquable collection de Nakano Kazuko, originaire de Yamagata, dans le nord du Japon. C'est la première fois que ces pièces sont exposées au public et c'est en outre la première exposition dédiée à cette thématique par un musée européen. Les plus de 90 kimonos d'enfants présentés ici datent de différentes époques de l'histoire japonaise, de l'ère Edo (1603 – 1867) à la période Shôwa (1926 – 1989), en passant par l'époque Meiji (1868-1912) et Taishô (1912 – 1926). L'exposition s'enrichit de nombreux objets: sacs d'enfants, «obi» (ceinture), «geta» (sandales traditionnelles japonaises), poupées, illustrations et photos anciennes d'enfants en kimono, ainsi que de bien d'autres curiosités.

Histoire du kimono

Au Japon comme ailleurs, le kimono demeure aujourd'hui encore un symbole de la civilisation et de la tradition japonaises. L'histoire de ce vêtement commence avec l'introduction du bouddhisme au Japon, en 552 après J.-C. Les moines bouddhistes de Corée offrent alors à l'empereur Kinmei, au nom de leur propre roi, une statue de Bouddha. Ils importent non seulement l'écriture chinoise, mais la culture raffinée de ce pays dont l'influence se montre décisive dans tous les domaines. Le nom de Shinto, religion japonaise d'origine, remonte au 6^e siècle et vient du chinois «shen dao», la voie des dieux, ce qui la distingue des traditions bouddhistes.

Le «kosode», ancêtre du kimono, fait au départ office de sous-vêtement, porté à même la peau par les dames de la cour à l'ère Heian (794–1185). Pendant l'époque Kamakura qui lui fait suite (1185–1333), les femmes issues de familles de guerriers portent le «kosode» comme veste, associée au «hakama» dont la forme est proche de celle du pantalon. À partir de la période Momoyama (1568–1600), le «kosode» sert de veste aux hommes et aux femmes de toutes les classes. Tissus et motifs des kimonos se distinguent suivant les différentes catégories sociales. De manière générale, les vêtements des classes aisées sont le fruit du travail minutieux de somptueuses et luxueuses étoffes, alors que les simples bourgeois doivent se contenter de matériaux et d'ornements plus modestes. Quant aux paysans, ils portent des kimonos confectionnés dans des tissus robustes et bon marché, dont les manches étroites et tubulaires permettent une ampleur de mouvement plus aisée.

À l'ère Edo (1603-1867), la famille régnante des Tokugawa introduit le système des quatre classes: au sommet de la hiérarchie dominant les samouraïs, suivis par les fermiers, puis par les artisans, tandis que les commerçants se situent au bas de l'échelle sociale.

En 1868, le régime militaire des Tokugawa s'effondre et les responsables du nouveau gouvernement Meiji (1868–1912) appellent de leurs vœux une société japonaise «civilisée et éclairée». Désireux de se placer sur un pied d'égalité avec les représentants des nations de l'Ouest, les fonctionnaires commencent à porter des vêtements occidentaux, forts différents des japonais. Dès 1872, quatre ans seulement après l'instauration officielle d'un gouvernement central dirigé par l'empereur Meiji, guide de la nation, on voit ce dernier arborer pour la première fois un uniforme occidental. Dans ce contexte politique, le kimono cesse d'être le symbole d'un statut social ou d'une profession pour être considéré de plus en plus comme le costume traditionnel japonais.

Pendant des siècles, la coupe du kimono reste inchangée, le tissu seul reflétant l'esprit du temps, tandis que certaines influences européennes se font sentir. Pour les Japonais, le kimono est un objet d'art qui se présente comme un tableau. Les kimonos sont ainsi des pièces de collection particulièrement précieuses et convoitées qui font l'objet de l'admiration du public lors d'expositions internationales. Dans le port du kimono s'exprime un profond attachement à neuf siècles de culture et de tradition japonaises.

Les différents types de kimonos et leur confection

Le mot kimono est l'abréviation de «kirumono». «Kiru» est un verbe japonais qui signifie «porter sur soi», tandis que «mono» signifie «chose». «Kirumono», abrégé en «kimono», veut donc dire **chose que l'on porte sur soi**.

Le kimono est un vêtement en forme de chasuble, descendant jusqu'aux chevilles, sans boutons ni fermetures, simplement serré à la taille par une large ceinture ou écharpe, appelée «obi». Le kimono possède une histoire séculaire. Il existe des kimonos pour les hommes, pour les femmes et pour les enfants. Leurs styles très divers ont chacun une signification particulière. Ils diffèrent entre autres suivant le statut, l'âge, la situation de famille et la position sociale.

À l'origine, le mot «kimono» se rapporte à tous les types de vêtements. C'est à l'ère Heian (794–1185) que naît le kimono que l'on connaît aujourd'hui. Sa coupe fondamentale est restée pratiquement inchangée pour les hommes comme pour les femmes.

De forme sobre en T, le kimono est taillé dans une seule pièce de tissu, découpée en sept parties. On peut les séparer très simplement pour les réutiliser à son gré. Constitué de deux parties centrales, de deux parties avant, des manches et du col, le kimono est assemblé par de simples coutures droites. Lorsqu'un kimono d'adulte est usé ou que ses couleurs, sa coupe et la longueur de ses manches ne conviennent plus à son propriétaire, il est aisé d'en

défaire les coutures pour le transformer en vêtement d'enfant. On peut aussi assembler les fragments réutilisables avec les pièces d'autres vêtements pour confectionner un beau kimono d'enfant ou donner un nouvel aspect à un vêtement déjà porté par d'autres membres de la famille.

Quel que soit le sexe de la personne, la robe enveloppe le corps, ses deux pans se croisent sur l'avant, le gauche se rabattant toujours sur le droit. Le kimono est maintenu en place par une large ceinture ou écharpe, appelée «obi», que l'on noue dans le dos. Au fil du temps, il fait l'objet de nombreuses variations, tant au niveau des couleurs et des tissus que du style ou des accessoires, tel le «obi».

Il existe de multiples genres de kimonos en fonction des occasions, des plus solennelles aux plus usuelles. On les choisit suivant l'âge, la situation familiale ou le statut social. Le kimono féminin se définit par sa forme, ses motifs, tissus et couleurs. La longueur des manches est significative. Généralement de même coupe, les kimonos masculins se portent dans des teintes sombres. Ils se distinguent par le type et la couleur des accessoires, le tissu ou les armoiries de la famille, appelées «mon» ou «kamon», voire par l'absence de celles-ci. La soie est réservée aux grandes occasions, le coton étant plus courant.

Les kimonos sont toujours confectionnés dans une seule pièce de tissu. De dimensions précises, à savoir 13 m de long et 40 cm de large, la pièce toute entière est utilisée pour créer le vêtement. Couleurs, matériaux et motifs varient suivant la situation de famille, le statut social, l'âge et la saison. Par principe, les kimonos n'existent qu'en une seule taille, indépendamment du sexe, de la grandeur et de la corpulence de la personne. Cette taille standard est fonction de la stature moyenne des Japonais. Il est donc très difficile et extrêmement coûteux de trouver un kimono de plus amples dimensions.

Il existe des kimonos en soie, en laine, en coton, en lin ou en tissu synthétique. Les kimonos de cérémonie sont pour la plupart en soie de belle qualité. En hiver, on porte plutôt des kimonos en laine; en été, on opte pour le coton ou le lin. Les kimonos en tissu synthétique sont très appréciés, car ils sont d'un prix avantageux et d'un entretien facile.

Les kimonos cousus à la main le sont à grands points. Autrefois, cela permettait d'en détacher aisément les différentes parties pour ne laver que celles qui se trouvaient salies.

Techniques de teinture

La technique de teinture «**yûzen**» permet aux Japonais de développer leur art du dessin dès le 17^e siècle. Il s'agit d'un processus complexe faisant appel au transfert des motifs, à l'encollage, à la mise en couleur, à la cuisson à la vapeur et au rinçage de la colle. On trace le dessin préparatoire à l'aide d'un fin pinceau et d'un colorant végétal (le suc de la fleur tsuyukusa, ou comméline commune, d'un bleu gentiane). On recouvre le dessin de colle de riz, afin d'éviter que les couleurs ne se chevauchent. Cette colle et le dessin qu'elle recouvre disparaîtront lors du rinçage du tissu, laissant place à un fin tracé blanc délimitant chaque couleur. On applique les couleurs à l'intérieur des contours du dessin préparatoire, au pinceau, comme s'il s'agissait d'une peinture. On fixe les couleurs à la vapeur. On recouvre de colle l'ensemble du décor, puis on procède à la teinture du fond, ensuite on rince l'étoffe à grande eau, afin d'éliminer la colle et l'excédent de matière colorante. Enfin, on lisse le tissu à la vapeur.

Du 12^e au 14^e siècle, la technique de teinture «**shibori**», connue aussi sous les termes de *tie and dye*, de *chiné à la branche* ou de *renoué*, donne naissance à un grand nombre de motifs novateurs. On plie, ligature, noue, plisse ou coud le tissu pour empêcher la teinture d'y pénétrer. Les textiles travaillés suivant ce procédé se distinguent par leur aspect structuré et les contours estompés de leurs motifs. La technique «shibori» est utilisée au Japon depuis le

8^e siècle. Nécessitant peu de matériaux (tissu, bain de teinture et liens), elle est facilement accessible à toutes les couches de la population.

Le «**kasuri**» est également une teinture à la réserve. Dans les campagnes, elle permettait d'obtenir un revenu complémentaire pendant les saisons creuses. Elle combine le tissage et la teinture: le dessin est calculé sur la longueur du fil, le fil est soit noué soit réservé sur certains emplacements du dessin, puis teint et tissé. Les fils de coton ou les fibres de raphia sont plongés dans un bain de teinture indigo, tous les fils noués restant blancs. Selon que les réserves de teinture concernent les fils de chaîne, de trame ou les deux à la fois, on obtient des tissus sur lesquels les lignes verticales ou horizontales ressortent davantage. Le dessin apparaît lors du tissage, mais avec les fils très légèrement décalés, d'où l'aspect un peu flou et les lignes douces du motif fini. Nécessitant relativement peu de matériel, à savoir du fil, de l'indigo et un simple métier à tisser, cette technique permet de réaliser une multitude de motifs.

Histoire du kimono d'enfant

D'un raffinement extrême, la culture vestimentaire occupe une place importante au Japon. Depuis plus de mille ans, les vêtements d'enfants jouissent en particulier d'une grande faveur, comme en témoignent les kimonos des 16^e et 17^e siècles, confectionnés pour les enfants de familles nobles et conservés jusqu'à nos jours dans les sanctuaires shinto ou les temples bouddhistes.

À une époque où la vie d'un enfant était parfois brève, la famille et avant tout la mère reportaient sur les vêtements du petit l'attention et l'amour qu'il éveillait en elles – et ce, qu'elles le réalisent de leurs propres mains ou en confient la confection à d'autres.

Bien que les kimonos d'enfants soient faits dans des tissus semblables à ceux des vêtements d'adultes, leur forme et leur décor les distinguent du kimono classique en T. Leurs diverses spécificités permettent d'exprimer âge, statut, voire identité régionale ou nationale. Elles traduisent en outre les espérances que les parents placent dans leurs enfants.

Les motifs peints, teints ou brodés sur les kimonos d'enfants sont porteurs de multiples significations. L'association porte-bonheur du pin, du bambou et du prunier symbolise ainsi des vœux de santé, de bonheur et de prospérité. Le couple de la grue et de la tortue, promesse de longue vie, se retrouve fréquemment sur les kimonos d'enfants, tout comme certains motifs réservés à l'un ou l'autre sexe: faucons, chevaux, carpes, casques et équipements divers pour les garçons; chariots ou paniers fleuris, jeux évoquant les coutumes de la Cour, balles ornées ou allusions littéraires pour les filles. Généralement, ces motifs ont leur origine dans les activités et les modèles favoris des aristocrates de l'ère Heian, période classique de l'histoire du Japon.

Dès le milieu des années 1880, les enfants se familiarisent avec l'habillement occidental par le biais des uniformes de classe, désormais en usage pour les garçons et pour un petit groupe de filles fréquentant l'école de la Mission. Les poupées en papier portant des habits à l'occidentale suscitent aussi l'intérêt des enfants japonais pour ce nouveau genre de vêtements. Dans les années 1920, la plupart des petits citoyens en âge scolaire connaissent les uniformes occidentaux.

Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, on trouve des kimonos d'enfants d'usage courant, essentiellement confectionnés à partir de kimonos d'adultes. Même lorsqu'ils sont taillés d'emblée pour l'enfant, on utilise surtout des cotons résistants, d'un prix accessible. Nombre de ces kimonos de couleur indigo sont teints suivant la technique «kasuri» ou «shibori». Aujourd'hui, comme par le passé, les parents vêtent leurs enfants de kimonos en soie pour les cérémonies. En revanche, les petits japonais s'habillent maintenant au quotidien comme

les autres enfants du monde. Cela rend d'autant plus précieux les kimonos hérités de la tradition.

Taille et particularités des kimonos d'enfants

Il faut un «tan» de tissu pour confectionner un kimono d'adulte. Un «tan» mesure environ 12 m de long et 36 à 38 cm de large. Grosso modo, on distingue la taille «odachi» pour les adultes et «kodachi» pour les enfants.

Il existe des kimonos d'enfants spécifiques aux différentes tranches d'âge: par exemple, le «ubugi» pour les nourrissons et le «hitotsumi» pour les petits jusqu'à deux ans. L'enfant revêt son tout premier vêtement de cérémonie lors de sa visite initiale au sanctuaire shinto. Relativement long, ce kimono peut être porté aussi par un enfant plus âgé. On en enveloppe le bébé. La mère ou la grand-mère fixent les bandes du vêtement autour de son cou et de ses épaules. Pour confectionner ce prestigieux kimono, on utilise souvent de superbes étoffes teintées suivant la technique «yuzen».

Le «**hyakusesu-dogi**» ou «kimono hyakutoku» est également le nom d'un vêtement destiné aux nouveaux-nés. Pour le réaliser, on assemble de multiples petites pièces de tissu ayant appartenu à différentes «personnes bénies», qu'il s'agisse de personnes très âgées ou dotées d'une nombreuse et florissante progéniture. Il est accordé une grande importance à ce petit kimono, chose à peine concevable dans la société de consommation actuelle où tout se jette.

Le «hitotsumi»

Le «hitotsumi», littéralement «corps», est porté par les petits jusqu'à deux ans. Ce nom vient de la partie centrale du kimono, le dos étant constitué d'une seule pièce de tissu, sans couture, souvent décorée d'un «semamori» (cf. plus loin). Pour confectionner un «hitotsumi», il faut un «no», c'est-à-dire un morceau d'étoffe d'environ 38 cm, l'ensemble du vêtement requérant en gros le tiers d'un «tan».

Le «mitsumi»

Le «mitsumi» est porté de trois à quatre ans. Il présente déjà une couture au dos. Il tire son nom de sa confection qui nécessite trois fois la longueur d'un «mitake» (longueur d'un kimono à partir du col). Le «mitsumi» mesure quatre à cinq mètres de long.

Le «yotsumi»

Ce kimono est réservé aux enfants de cinq à douze ans, douze ans étant considéré comme l'âge adulte. Il existe d'ailleurs un rite shinto de passage à l'âge adulte, appelé «jusan mairi» et réservé aux fillettes atteignant treize ans.

Quelques particularités des kimonos d'enfants:

Le «tsukehimo»

Au lieu de l'écharpe ou «obi», c'est un cordon de 5 à 8 cm de large et 70 à 90 cm de long qui maintient en place le kimono du petit enfant, afin qu'il puisse bouger plus librement. Pour une cérémonie, il est généralement confectionné dans le même tissu que celui du kimono. Fixé au col de celui-ci, il constitue un ornement et porte alors le nom de «himokazari».

Le «kataage» et le «koshiage»

Un rempli à l'épaule, le «kataage», et une pince à la taille, le «koshiage», sont courants sur les kimonos d'enfants. Le «age» (pli) permet de séparer aisément les parties du kimono pour l'adapter à la taille de l'enfant qui grandit. Un kimono plissé possède en outre beaucoup de grâce. Le kimono étant taillé et cousu droit, les plis assurent une plus grande liberté de mouvement.

Le «semamori»

Il s'agit d'un motif brodé au dos du kimono d'enfant. Au Japon, la croyance veut qu'une couture de vêtement possède la vertu d'éloigner les mauvais esprits. Comme il n'y a pas de couture au dos du «ubugi» du nourrisson ni du «hitotsumi» des petits de un à deux ans, on y coud des points décoratifs appelés «semamori». Douze points de broderie en ligne droite expriment ainsi des vœux de bonne santé tout au long des douze premiers mois de la vie. On trouve également des motifs complexes en trois dimensions ou des pièces de tissu appliquées formant relief, telles les blasons «semon».

À l'occasion de quelles festivités les enfants portent-ils un kimono?

La tradition japonaise veut que l'âme des enfants soit plus proche des dieux que celles des adultes. Au cours des sept premières années de leur existence, on considère qu'ils sont plus exposés aux maladies et à l'influence des mauvais esprits, aussi faut-il bien les protéger.

La visite initiale au sanctuaire «omiyamairi» est la première cérémonie importante dans la vie de l'enfant. Elle a lieu environ trente jours après la naissance – en général, trente et un jours pour un garçon et trente trois jours pour une fille. Toute la famille témoigne son respect au sanctuaire, exprimant ainsi sa reconnaissance pour ce premier mois déjà vécu.

Le 15 novembre, jour du «shichi-go-san» (7,5,3), on se rend au sanctuaire shinto local. On y emmène les filles et les garçons âgés de trois et sept ans, ainsi que les garçons de cinq ans, tous vêtus de leurs habits de cérémonie. On prie pour leur santé et leur prospérité. La coutume veut que les fillettes de trois ans soient pour la première fois coiffées avec recherche. Les garçonnetts de cinq ans portent désormais un kimono avec un «hakama» (pantalon de cérémonie). Les petites filles de sept ans quant à elles remplacent les cordelettes ceignant jusqu'alors leur kimono par l'écharpe appelée «obi».

Il existe d'autres fêtes annuelles où les enfants peuvent porter leur kimono de cérémonie. Il est aisé de retenir les cinq plus importantes, grâce à leur nombre impair à un chiffre pour le mois et le jour. Ainsi le nouvel an japonais, «oshôgatsu», est-il célébré le premier jour du premier mois (1.1). Les enfants reçoivent à cette occasion de l'argent dans une pochette décorée. En général, on offre en plus aux petites filles une raquette ou «hagoita» et aux petits garçons un réchaud miniature, ainsi qu'un arc avec des flèches, le «hamayumi».

C'est le troisième jour du troisième mois (3.3.) que l'on célèbre la fête des petites filles, appelée «hinamatsuri». Sur un podium en forme de pyramide, revêtu de rouge, on expose selon leur rang des poupées figurant l'empereur et l'impératrice, ainsi que leurs serviteurs portant les insignes impériaux des membres de la Cour à l'époque Heian. Ces poupées précieuses ont la réputation de pouvoir éloigner et chasser les mauvais esprits.

La fête des petits garçons ou «tango no sekku», avec les traditionnelles banderoles de tissu en forme de carpes, attachées à des mâts, a lieu le cinquième jour du cinquième mois (5.5). Les carpes remontant le courant sont un symbole de puissance et d'endurance, elles constituent aussi un motif très apprécié sur les vêtements des garçonnetts. Dans les familles qui ont des fils, on expose en outre le casque traditionnel des guerriers japonais et une poupée figurant Kintarô, petit garçon légendaire, célèbre pour sa force et son courage.

La fête des étoiles ou «tanabata» consacre la rencontre de la déesse tisserande Orihime et du bouvier Hikoboshi, le septième jour du septième mois (7.7). Jeunes et vieux se rassemblent pour contempler ensemble les étoiles et les feux d'artifice.

Un peu moins connue, la fête des chrysanthèmes ou «kiku no sekku» est traditionnellement célébrée le neuvième jour du neuvième mois (9.9.). Suivant une légende chinoise, les sages

taoïstes se nourrissaient de chrysanthèmes. Cette fleur est ainsi associée à la longévité. Depuis l'époque Meiji, le motif du chrysanthème à 16 pétales est le symbole de la famille impériale. C'est souvent aussi un motif décliné sous de multiples formes sur les kimonos.

Quelques mots sur Madame Nakano Kazuko, propriétaire de la collection prêtée

Tous les kimonos d'enfants exposés proviennent de la collection de Nakano Kazuko. Madame Nakano vit à Yamagata dans le nord du Japon où l'hiver est long. Lorsqu'à la fin du printemps, pêcheurs, cerisiers et pruniers sont en fleurs, tout s'éveille à la vie nouvelle.

Madame Nakano Kazuko est née en 1935 à Yamagata. Après le collège, elle suit la recommandation de sa mère et apprend l'art de confectionner des kimonos, bien qu'elle eût de loin préféré se consacrer à la création de vêtements européens. Début 1950, ses travaux de «sashiko» (technique millénaire de broderie sur textile, forme traditionnelle nippone du quilting) valent à madame Nakano de gagner un prix lors de l'exposition de la préfecture de Yamagata. Aujourd'hui encore, madame Nakano réalise avec brio les plus fins travaux.

Il y a vingt ans, on a offert à madame Nakano des tissus de kimonos anciens – ils ont marqué le début d'une longue collection. Avec eux, elle a entrepris de confectionner des kimonos pour ses poupées Ichimatsu. Par la suite, elle a acheté une licence de commerce d'antiquités. Fréquentant salles des ventes et brocantes, elle a appris petit à petit à connaître de nombreux vendeurs; il est ainsi arrivé de plus en plus souvent qu'on lui réserve les meilleures pièces. Un jour, alors qu'elle avait acquis un kimono d'enfant aux enchères, on lui a demandé si elle comptait le découper. Et madame Nakano a eu mauvaise conscience. C'est ainsi qu'a débuté sa collection de kimonos d'enfants – qui comporte aujourd'hui de très nombreuses pièces des différentes époques de l'histoire japonaise.

Sa collection comprend en effet plusieurs centaines de kimonos d'enfants datant de la fin de l'ère Edo au début du 20^e siècle. Madame Nakano les a rassemblés avec l'amour et l'attention qu'on porte aux enfants eux-mêmes, en mémoire des mamans de tous les temps.

Outre les kimonos, madame Nakano collectionne tout ce qui a trait aux enfants, comme les poupées Hina-Ningyo et une foule d'accessoires. Cette passion est née de sa tendresse pour les petits, mais aussi de ses regrets d'avoir perdu très tôt sa mère. Sa collection regroupe de luxueux et précieux kimonos d'enfants issus de riches familles comme de moins riches qui, en dépit de nombreuses restrictions (interdits, mauvaises récoltes, etc.), tenaient à offrir à leurs enfants des kimonos de cérémonie. Tous les âges sont ici représentés, depuis les kimonos pour les nourrissons, dont le «yuage» (vêtement dont on les enveloppe après le bain), le «mustuki» (premier kimono après la naissance), le «ubugi» (kimono de nouveau-né), jusqu'aux kimonos pour les enfants de treize ans.

Contrairement aux collections de kimonos d'adultes exposés dans les musées pour leur technique de teinture, celle de madame Nakano est une véritable source d'enseignements sur le culte de la vie.

Alors que les kimonos d'enfants sont en général très usés et souvent tachés, si bien qu'il n'en demeure que peu, ceux de la collection de Nakano Kazuko se présentent comme de magnifiques pièces aux couleurs vives, en excellent état. Elles témoignent avec éclat de l'amour des parents pour leurs enfants.

Informations sur la collection de Nakano Kazuko

Avec l'arrivée tant attendue du printemps, on célèbre à Yamagata le «hinamatsuri», fête des petites filles et des poupées. Jusqu'à l'ère Edo, au milieu du 19^e siècle, Yamagata était l'une des plus importantes régions de cueillette des benibana, fleurs vermillon cultivées pour la teinture des tissus. Le transport était assuré jusqu'à Kyoto par un kitamae-bune, bateau de commerce naviguant sur la mer du Japon. Celui-ci rentrait à Yamagata avec des poupées Hina-Ningyo. Les gens de Yamagata aimaient ces poupées vêtues de kimonos rouges. En effet, s'ils cultivaient les fleurs de benibana, ils n'avaient cependant pas les moyens de s'offrir des kimonos teints en rouge, alors hors de prix. Ils appréciaient d'autant plus les poupées Hina-Ningyo dont la fête marquait le début du printemps et la fin du rigoureux hiver.

À cause des rigueurs du climat, cette région souffrait d'une forte mortalité infantile. Aussi les fillettes portant leurs kimonos de cérémonie pour la fête «hinamatsuri» faisaient-elles le bonheur et la fierté de leurs mères.

La plupart des kimonos de cérémonie de la collection sont ornés de motifs porte-bonheur traditionnels, comme le «shochikubai» (pin-bambou-prunier) et le «tsurukame» (grue-tortue). Tous deux sont des symboles de longévité, premier souhait des parents pour leurs jeunes enfants à une époque où la mortalité était élevée aussi du fait des carences alimentaires et de l'absence de soins médicaux.

Outre les motifs issus de la nature, que l'on retrouve fréquemment sur les kimonos d'adultes, figurent très souvent sur les kimonos des fillettes des souhaits de mariage heureux et de fertilité. Sur ceux des garçons, ce sont des souhaits de bravoure, de succès et de richesse. Le «senui», couture au milieu du dos, ou le «semamori», amulette cousue au dos, sont en outre caractéristiques des kimonos des tout-petits. La croyance voulait en effet qu'une couture éloigne les mauvais esprits. Or, la largeur du tissu ne donnant pas lieu à une couture au dos du kimono des enfants de deux à trois ans, on brodait une série de points, sorte de fausse couture destinée à protéger l'enfant. L'amulette portant des motifs porte-bonheur, comme la grue, la tortue, la prune ou le bambou, avait valeur de protection contre les mauvais esprits. Elle incarnait en outre les vœux de santé, de richesse et de succès.

Couleurs et motifs des kimonos d'enfants sont souvent très semblables à ceux des adultes, et ce pour protéger les petits: on pensait en effet que cette ressemblance tromperait les mauvais esprits. Des galons spéciaux sont également caractéristiques des kimonos d'enfants.

Les kimonos aujourd'hui

En règle générale, un beau kimono reste très cher. La fourchette de prix va de moins de CHF 100 à plus de CHF 10'000, suivant la qualité. Il peut être cousu à la main dans des tissus artisanaux richement ornés. Une tenue complète, c'est-à-dire kimono, sous-vêtements, écharpe «obi», rubans, socquettes, sandales et accessoires, peut même coûter plus de CHF 20'000. Rien que le prix du «obi» féminin peut s'élever à plusieurs milliers de francs suisses.

Jamais un kimono n'est gaspillé. Les vieux kimonos sont réutilisés de différentes manières. On en fait des «haoris» ou des kimonos d'enfants. On peut aussi utiliser leur tissu pour raccommoder d'autres kimonos, voire pour confectionner des accessoires: sacs à main, pochettes ou étuis pour divers usages.

De nos jours, ce sont surtout les femmes qui s'habillent en kimono, de préférence lors de grandes occasions. Les hommes portent le kimono pour les mariages et les cérémonies du thé, mais aussi pour pratiquer certains sports, comme le kendo.

Le port traditionnel du kimono suscite actuellement un vif intérêt au Japon. Il fait même l'objet d'un enseignement spécialisé où l'on apprend quel kimono porter en quelle saison et pour quel événement, quels sont le tissu et le motif adaptés, les sous-vêtements et les accessoires recommandés, quel «obi» choisir et comment le nouer, etc.

Comme il est très compliqué de revêtir correctement un kimono féminin doté de tous ses accessoires, il existe encore des professionnelles engagées pour assister les jeunes femmes lors des occasions importantes. Les dames d'un certain âge continuent à porter tous les jours un kimono, tout comme certains hommes. Les lutteurs de sumo professionnels doivent se vêtir d'un kimono lorsqu'ils font une apparition publique en dehors du ring.

La cérémonie spéciale du «seijin no hi» a lieu au mois de janvier de la vingtième année des jeunes filles et des jeunes garçons. Elle marque aujourd'hui le passage de l'enfance à l'âge adulte. Les parents offrent à leur fille un «furisode», kimono aux longues manches flottantes, autrefois signe distinctif des familles aisées. Les garçons quant à eux portent un «hakama» (pantalon traditionnel japonais).

Aujourd'hui encore au Japon, il n'est pas rare que les femmes portent un kimono pour les occasions solennelles. Font partie de la tenue correcte: sous-vêtements, fines socquettes ou «tabi», sandales de bois ou «geta», «zori» tressés et éventail. Les coûteux kimonos de mariage et leurs accessoires sont généralement des vêtements de location.

Diapositives et films

Les diapositives montrent des enfants en tenue traditionnelle japonaise, c'est-à-dire en kimono. Ce sont des photos actuelles qui témoignent que le kimono, riche d'une longue tradition, n'a rien perdu de son importance au Japon. Il demeure le vêtement de cérémonie des enfants. Deux films illustrent la bonne manière de revêtir un kimono. C'est un processus complexe qui exige de la patience. La coiffure joue elle aussi son rôle.

Concours de kimonos

Le concours de kimonos invite les visiteurs à laisser libre cours à leur imagination et à leur créativité. Plus le style du kimono de poupée réalisé à partir du patron fourni est original, plus on a de chance d'être distingué par le jury et de gagner l'un des prix japonais exclusifs.

Ateliers

Les ateliers du Musée, organisés certains week-ends de 13 h 30 à 17 h 30, accueillent gratuitement les enfants à partir de 6 ans. Encadrés par des spécialistes, ils ont le loisir de confectionner un kimono de poupée. Des tissus originaux du Japon sont à leur disposition. Ceux qui préfèrent réaliser un pliage en papier sont conviés à participer à l'atelier consacré aux origamis. Tous les enfants peuvent ensuite emporter leurs chefs-d'œuvre à la maison.

Dates des ateliers

Samedi 16.10.2010
Dimanche 17.10.2010

Samedi 30.10.2010
Dimanche 31.10.2010

Samedi 13.11.2010
Dimanche 14.11.2010

Samedi 27.11.2010
Dimanche 8.11.2010

Samedi 11.12.2010
Dimanche 2.12.2010

Samedi 18.12.2010
Dimanche 9.12.2010

Samedi 08.01.2011
Dimanche 09.01.2011

Samedi 29.01.2011
Dimanche 30.01.2011

Samedi 12.02.2011
Dimanche 13.02.2011

Samedi 26.02.2011
Dimanche 27.02.2011

Samedi 05.03.2011
Dimanche 06.03.2011

Samedi 26.03.2011
Dimanche 27.03.2011

Horaires d'ouverture

Musée, boutique et café: tous les jours de 10 à 18 heures

Entrée

CHF 7.–/5.–

Gratuit pour les enfants jusqu'à 16 ans, s'ils sont accompagnés par des adultes.

Aucun supplément pour l'exposition temporaire.

L'ensemble du bâtiment est accessible en fauteuil roulant.

Musée de la Maison de Poupée de Bâle

Steinenvorstadt 1

4051 Bâle

Téléphone +41 (0)61 225 95 95

Fax +41 (0)61 225 95 96

www.puppenhausmuseum.ch